🖯**Leçon 6 : Job et ses 3 amis – 1ère Partie (Malédiction sans cause ?)**

🖯**Introduction :**

Dans cette 6e leçon et dans la suivante (7e), nous nous pencherons sur une partie conséquente du livre de Job, celle qui présente les dialogues entre Job et ses 3 amis venus pour « le plaindre et le consoler » (chapitres 4 à 27).

Un mot sur la STRUCTURE du livre de Job : il se présente comme un long drame **poétique**, encadré par 2 textes plus courts en prose (un prologue (1.1 à 2.13) et un épilogue (42.7-17) qui se font face). Le long drame poétique central, qui couvre la quasi-totalité du livre (3.1 à 42.6), fait alterner des monologues et des dialogues (en réalité une juxtaposition de discours et de monologues – des dialogues de sourds peut-être ?) selon le schéma suivant :

* + Chap 3 : monologue de Job.
	+ Chap 4 à 27 : dialogues avec les 3 amis ; 3 cycles comprenant à chaque fois l’argumentation de chacun des amis suivie des réponses de Job.
	+ Chap 28 : un poème sur la Sagesse.
	+ Chap 29 à 31 : monologue de Job.
	+ Chap 32 à 37 : diatribe d’un nouvel intervenant, Elihou.
	+ Chap 38 à 42.6 : Dieu lui-même parle et entre en dialogue avec Job.

🖯**L’arrivée des amis :**

Le prologue, qui nous a raconté la déchéance totale de Job, s’achève sur l’arrivée de 3 amis => **2.11-13** : « **11**Trois amis de Job apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés ; ils vinrent chacun de son pays : Eliphaz de Téman, Bildad de Shouah et Tsophar de Naama. Ils se concertèrent pour aller le plaindre et le consoler. **12**Ayant levé les yeux sur lui de loin, ils ne le reconnurent pas et se mirent à sangloter. Ils déchirèrent leurs manteaux et jetèrent de la poussière vers le ciel, au-dessus de leur tête. **13**Ils s'assirent avec lui par terre, pendant sept jours et sept nuits ; personne ne lui dit un mot, car ils voyaient que sa douleur était très grande. »

En lisant ces versets, on se dit que, dans son malheur, Job a quand même de la chance. Pas 1, pas 2, mais 3 amis ! Venus de loin, chacun d’un pays différent, venus ensemble pour manifester à Job leur sympathie, ‘le plaindre et le consoler’. N’est-ce pas merveilleux ? N’aurions-nous pas envie d’avoir de tels amis, surtout quand nous sommes dans la détresse ?

Leur réaction première est à la hauteur du drame qui touche leur ami. « Job s’assit au milieu des cendres » (2.8b) : l’image est hautement symbolique – la cendre (ou la poussière) étant un élément du rite de lamentation et des rites de deuil. Job est tombé au plus bas ; plus bas que ça, c’est la mort. Ses amis s’associent à sa douleur, puis s’installent avec lui par terre, dans un long silence (7 jours et 7 nuits !)

🖯**Parlons-en** :

► Partagez vos impressions et réflexions concernant **la venue et l’attitude** (réaction très forte) **des 3 amis** de Job (dans le texte ci-dessus 2.11-13).

► Un très long **silence** (7 jours et 7 nuits !) : ‘personne ne lui dit un mot’ (n’ose rien dire, ne sait que dire ?). Pourquoi ce silence ? Quelles sont les vertus, les bienfaits du silence (d’une présence silencieuse) ? Faut-il nécessairement parler pour consoler quelqu’un ?

► **Comment consoler** quelqu’un (surtout un ami) qui souffre ? Que (ne pas) faire, que (ne pas) dire ? Toi, de quoi as-tu (le plus) besoin quand tu souffres ? Et de quoi n’as-tu (surtout) pas besoin ? Une expérience à partager ?

► Ton église, ta communauté est-elle une amie pour ceux qui souffrent ? Comment l’est-elle (pourrait-elle l’être) ? Partage…

🖯**Après le silence, un cri de douleur…**

C’est Job qui va rompre ce long silence, par un cri de douleur => **3.3, 20-23** : « **3**Périsse le jour où je suis né,… **20**Pourquoi Dieu donne-t-il le jour à celui qui peine, la vie à ceux qui sont amers, **21**qui attendent la mort, sans qu'elle vienne,…**22**qui se réjouiraient, transportés d'allégresse et d'exultation, s'ils trouvaient la tombe**23**— à l'homme dont la voie est cachée, et que Dieu cerne de toutes parts ? »

Job maudit le jour de sa naissance et espère la mort qui lui serait une délivrance.

Entre ce Job-ci, déchiré, révolté, et le Job religieux, soumis, stoïque du prologue, le contraste est saisissant !

***Le Job du prologue****: « Job ne pécha pas avec ses lèvres » (2.10) : malgré ses malheurs et sa souffrance, le Job du prologue reste un modèle d’orthodoxie. Il se conforme aux pratiques et aux discours religieux de son temps. Pas seulement de son temps d’ailleurs. Ces discours, on les entend encore souvent et ils font froid dans le dos : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté ; que le nom du Seigneur soit béni ! » (1.21) « Nous recevrions de Dieu le bonheur, et nous ne recevrions pas aussi le malheur ! » (2.10) Discours glaçants ! Job reste dans une représentation conformiste d’un Dieu tout-puissant et insensible. Ça ne va pas durer – heureusement pour lui ! Dans le long poème qui suit, nous découvrons un tout autre Job.*

Ce cri de douleur de Job (chap.3) lance le débat. Nous voilà plongés en plein cœur du problème traité par le livre : **la souffrance intolérable du juste, et la justice divine mise en cause par cette souffrance.** Car au travers de la souffrance de Job, c’est évidemment Dieu qui est mis en cause. À tour de rôle, les 3 amis de Job vont tenter d’expliquer et de justifier sa situation. Comme si elle était justifiable !!!

🖯**Parlons-en** :

► Job sort de son silence et de son stoïcisme pour crier sa détresse et se révolter. Une attitude que tu comprends (ou pas), que tu as déjà eue, à laquelle tu as déjà dû faire face ? Partage…

► Tant que Job montrait un visage pieux et souffrait en silence, ses amis étaient à ses côtés. Dès qu’il se met à parler (pour se plaindre et se révolter), ses amis se désolidarisent de lui et les choses se gâtent. Partage tes réflexions, tes propres expériences (en tant que souffrant, mais aussi en tant qu’ami).

► En tant que souffrant : oser s’exprimer, oser montrer un autre visage ; en tant qu’ami : être capable d’écouter, d’entendre des choses difficiles, voire choquantes… Est-ce facile ?

► Dans ton église, ta communauté, faut-il souffrir en silence ou y a-t-il de la place pour des cris de détresse et de révolte ?

🖯**Eliphaz ouvre le bal…**

C’est **Eliphaz** qui ouvre le bal, en faisant mine de demander la parole (4.1-2). Il semble commencer en douceur, par quelques propos élogieux, mais en réalité, il reproche à Job son manque de courage et de foi dans l’épreuve : « Tu as instruit beaucoup de gens, tu as encouragé les faibles, tes propos ont relevé celui qui trébuchait, tu as affermi les genoux qui pliaient. Et maintenant que cela te touche, tu es saisi d’épouvante ! Ta piété n’est-elle pas ton assurance ? Ton espoir, n’est-ce pas l’intégrité de tes voies ? Souviens-toi, je te prie, quel est l’innocent qui a disparu ? Où les gens droits ont-ils péri ? Comme je l’ai vu ceux qui labourent le mal et qui sèment l’oppression en font aussi la moisson ; ils disparaissent par le souffle de Dieu, ils sont exterminés par sa colère. » (4.3-9).

🖯**Parlons-en** :

► Eliphaz commence par quelques propos élogieux, mais qui ressemblent déjà à des reproches (déguisés ou pas ?). ‘Allons Job, toi qui as encouragé, relevé, affermi les autres, reprends-toi !’ Comme si lui qui a toujours été là pour les autres n’avait pas le droit d’être découragé… Un croyant, surtout quelqu’un de la trempe de Job, a-t-il droit au découragement ? Partage tes réflexions.

► En soulignant la piété et l’intégrité de Job, Eliphaz est déjà dans l’idée de la rétribution (idée qui sera développée par les 3 amis tout au long des échanges). ‘Puisque tu es pieux et intègre, ça va forcément s’arranger. Qu’as-tu à craindre ?’… Même s’il semble encourageant pour Job, ce discours est loin d’être réaliste, n’est-ce pas ? Ça va forcément s’arranger ! Et si ça ne s’arrange pas ?

🖯Timides éloges (ou reproches déguisés) rapidement suivis d’un MAIS ! Car évidemment, il y a un MAIS ! Puisqu’on récolte ce qu’on sème (4.7-9), Job est forcément responsable de ce qui lui arrive. Il a dû pécher pour s’attirer ainsi la colère de Dieu. Eliphaz (et Bildad et Tsophar à sa suite et avec lui) va s’enfoncer dans son raisonnement et ne plus en démordre : « N’y a-t-il pas beaucoup de mal en toi ? Tes fautes ne sont-elles pas sans limite ? » (22.5)

De plus, Eliphaz dénonce la futilité du cri de détresse de Job (5.1). Selon lui, Job doit cesser de se plaindre, et recevoir ce qui lui arrive comme un avertissement et une instruction, un enseignement de Dieu (lire 5.17-27) : « Ainsi donc, heureux l’homme que Dieu avertit ! Ne rejette pas l’instruction du Puissant ! Car c’est lui qui blesse et qui panse ; il fracasse et ses mains guérissent. » (5.17-18) Cette thèse qui voit dans la souffrance un moyen d’éducation sera plus largement défendue par Elihou (nous y reviendrons et nous y attarderons dans la leçon 10)

**Eliphaz** vient de Téman – ville édomite renommée pour la sagesse de ses habitants (Jr 49.7) – Eliphaz, voix de la sagesse (quelle sagesse ?) parle en premier. Il représente celui qui sait pour les autres ; il a étudié tout cela à fond, en plus, il se prévaut d’une révélation personnelle (4.18-19). Son savoir s’est mué en certitude (5.27). Il est péremptoire ; Bildad et Tsophar vont lui emboîter le pas.

**Parlons-en** :

► Quelques timides éloges suivis de très longs reproches et d’accusations de plus en plus virulentes (injustifiés dans le cas de Job, ne l’oublions pas !) : est-ce ainsi que l’on console un ami dans la détresse ? Pourquoi faut-il toujours chercher des ‘MAIS !’ ?

🖯**Bildad et Tsophar s’associent à Eliphaz**

Écoutons encore **Eliphaz** : « Attache-toi donc à Dieu, et tu auras la paix ; tu jouiras ainsi du bonheur. Reçois de sa bouche l’enseignement, et mets dans ton cœur ses paroles. Tu seras rétabli, si tu reviens au Puissant, si tu éloignes l’iniquité de ta tente. » (22.21-23) Quelle piété ! Un sermon édifiant que l’on pourrait trouver dans la bouche de tout bon croyant/prédicateur. Pourtant, dans le contexte du livre de Job, on comprend qu’on est sur la corde raide entre vraie piété et formalisme, foi et religion, fidélité et pharisaïsme. Quand l’obéissance à Dieu devient moyen d’autojustification, de bonheur et de salut… cela ressemble fort à ce que le satan veut démontrer dès le prologue.

En s’associant à Eliphaz et en développant ses arguments, Bildad et Tsophar ne vont faire qu’enfoncer le couteau dans la plaie.

**Bildad** insiste sur la **justesse de la justice divine** qui ne saurait punir un innocent. « Dieu fausserait-il le droit ? Le Puissant fausserait-il la justice ? Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés à leur révolte. Mais toi, si tu recherches Dieu, si tu supplies le Puissant, si tu es sans reproche, si tu es droit, maintenant même il veillera sur toi, et il rétablira ton domaine de juste ; » (8.3-6) Dieu ne peut pas se tromper : si toi, Job, tu ignores ton péché, Dieu, lui, le connaît. Si tu reviens à lui, tout finira par s’arranger ; il te rétablira. De manière cruelle, Bildad justifie la mort des enfants de Job. Après tout, ils n’étaient pas clean ; ils méritaient le châtiment divin.

**Tsophar**, lui, s’emporte contre Job parce que celui-ci ne cesse de clamer son innocence. Il qualifie les propos de Job de ‘**bavardages vantards’** (11.3). Il invite Job à reconnaître la grandeur et la sagesse de Dieu. Qui es-tu, toi, pour douter des voies de Dieu ? Soumets-toi, souffre en silence et repens-toi ! Et estime-toi content : finalement, Dieu est encore bon avec toi ! « Ah ! Si Dieu voulait parler, s’il ouvrait les lèvres devant toi, s’il te disait les secrets de sa sagesse, qui dépassent largement la raison, tu saurais alors que Dieu, pour toi, laisse dans l’oubli une partie de ta faute. » (11.5-6).

Qu’êtes-vous en train de vous dire ? Que les amis de Job ont tort… ou peut-être un peu raison, après tout ? Est-ce le genre de raisonnement que vous avez face à ceux qui souffrent ? Et si vous n’osez pas le dire tout haut, peut-être le pensez-vous tout bas ? Et quand vous-même, vous êtes dans la détresse, ne vous arrive-t-il pas de vous demander : ‘mais qu’ai-je fait au Seigneur pour mériter ça ?’ Et voilà que nous continuons à nager en pleine théorie de la rétribution !

Tour à tour, les 3 amis vont développer cette théorie (déjà largement présentée dans les leçons précédentes) qui repose sur l’idée que Dieu est tout-puissant et juste. Il distribue des bienfaits et des malheurs de manière équitable et non arbitraire. Dans cette optique, quiconque (ici Job) est éprouvé est forcément coupable (châtiment mérité). C’est oublier (mais évidemment ni les amis, ni Job ne sont au courant du prologue) que Dieu lui-même proclame l’innocence de Job (qu’il appelle son ‘serviteur’) et fait son éloge : « Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s'écarte du mal. » (1.8b ; voir aussi 2.3). C’est aussi oublier que cette théorie est formellement démentie par la réalité ! Nous en faisons le constat au quotidien. Job comme l’Ecclésiaste l’ont fait également (voir Job 9.24, 12.6, 21.7-9 ; Eccl. 8.14)

**N.B.** : De la rétribution dans cette vie à la rétribution dans l’au-delà : l’idée d’une vie après la mort se développe surtout à partir de l’époque des Macchabées. Avant cela, surtout dans le judaïsme primitif, on pensait communément que l’être humain était justement rétribué dans cette vie-ci.

🖯**Parlons-en** :

► Compare l’attitude initiale des 3 amis (lors de leur arrivée – 2.11-13) à celle qu’ils vont avoir tout au long de leurs discours. Partage tes réflexions.

► Relis leurs arguments (voir ci-dessus) et commente : d’accord, pas d’accord ? Des arguments qu’on entend encore (même s’ils ne tiennent pas la route) ? À asséner à quelqu’un qui souffre ? Qu’aurais-tu dit à leur place (et qu’aurais-tu gardé pour toi – même si tu le penses) ?

► Comment peut-on s’enfermer dans des théories religieuses formellement démenties par la réalité ? Que peuvent cacher certains discours apparemment très pieux ? Que peuvent-ils avoir de dangereux ? Des exemples actuels ?

► Souvent les croyants se réfugient dans la perspective d’une rétribution dans l’au-delà : qu’est-ce que cela a de positif **et** de négatif ? Et si cette perspective n’existait pas, est-ce que cela changerait ta manière de vivre et de concevoir cette vie-ci (aussi dans ton approche de la souffrance) ?

► Connais-tu des Eliphaz, des Bildad ou des Tsophar (qui ont ce genre d’attitude, qui tiennent ce genre de discours – ou assimilé) ? Te reconnais-tu en eux (l’un deux) ?

**Suite dans la leçon 7 :**

Nous verrons comment les choses se terminent entre Job et ses amis, la réaction de Job face à ses amis, et la réaction de Dieu. Nous nous tournerons également vers Jésus pour voir comment être un vrai ami pour celui qui souffre.